

Catavi - Siglo XX se dresse à nouveau, avec un prestige accru et une force redoublée, face à la direction nationale discréditée de la P.S.T.M.B.

Dans la crise de direction que connaît la révolution bollienne, les masses ont à nouveau montré leur force pour qu'une impulsion soit donnée à la révolution et pour imposer leur propre pouvoir face à la politique conciliatrice et capitulaire de leur direction. Dans le développement de la révolution bollienne, l'insurrection des ouvriers de Huanuni, la reconquête de ce centre minier par les milices de Catavi et Siglo XX est l'événement le plus important depuis l'éclosion révolutionnaire de 1952 et la prise des terres par les paysans.

## BELGIQUE

### Après la grève

Depuis la grève générale du 29 janvier, qui fut une magnifique démonstration de la force du prolétariat belge, des négociations se sont ouvertes entre patronat et syndicat sans que beaucoup de publicité les entoure. Une partie des revendications syndicales sera sans doute satisfaite : le patronat semble disposé à accepter par exemple l'octroi aux travailleurs du salaire hebdomadaire garanti, y compris dans les très petites entreprises, et une hausse des salaires les plus bas, dans certains secteurs. Cependant le caractère relativement secret de ces tractations, les efforts du patronat visant à obtenir l'accord syndical pour une « trêve sociale » de deux ans et l'attitude de la direction de la F.G.T., qui semble bien avoir renoncé à menacer le patronat de nouvelles mobilisations ouvrières, sont autant de facteurs négatifs qu'il ne faut pas sous-estimer.

Il semble pourtant peu probable qu'après le succès du 29 janvier la bureaucratie syndicale fasse de larges concessions aux propositions patronales si le patronat de son côté ne cède pas de larges miettes du « gâteau ». Un refus de négocier de la part du patronat aurait d'ailleurs signifié une reprise de la lutte à un niveau encore plus élevé, les éléments les plus clairvoyants du patronat belge l'ont compris.

Le 27 mars a eu lieu à Bruxelles une manifestation réussie de quelque 30.000 agents des services publics, répondant à l'appel du syndicat F.G.T. des services publics. Le gouvernement avait décidé de punir les grévistes de ce secteur après le 29 janvier et la centrale syndicale a répondu à cette menace par cette mobilisation assez spectaculaire qui permit par ailleurs de mesurer la combativité toujours aussi élevée qu'en janvier, dans ce secteur, pourtant loin d'être à l'avant-garde.

### Les jeunes gardes socialistes et l'armée

Le mouvement des Jeunes Gardes socialistes s'était illustré, il y a quelques années, par une campagne de propagande pour la réduction du service militaire de vingt-quatre à douze mois.

Depuis un ans, les soldats belges ne font plus que douze mois et le slogan des J.G.S. avait perdu sa valeur. Les débats du dernier congrès du P.S. où une minorité importante combattit en faveur d'un désarmement unilatéral de la Belgique, ont poussé les J.G.S. à adopter les 26 et 27 mars, au cours de leur Conseil national, un programme audacieux qui comprend notamment : la suppression du service militaire obligatoire, la réduction immédiate de moitié du budget militaire, le départ de la Belgique de l'O.T.A.N. et un plan de désarmement intégral de la Belgique comme étape initiale et unilatérale d'un désarmement plus vaste. Nul doute qu'une campagne de propagande menée autour d'un tel programme ne provoque des remous sérieux dans le P.S. où existe une tendance antiatlantique larvée, surtout dans la région liégeoise.

D'autre part, le même mouvement J.G.S. a pris l'initiative d'organiser le 10 avril une « marche antiatomique », inspirée

du modèle britannique. Cette action spectaculaire préparera efficacement une éventuelle campagne antimilitariste.

### Les jeunes communistes « dévient »

Un curieux phénomène s'est développé dans le P.C. belge. Depuis deux ans, un groupe d'étudiants communistes grandissait, à l'université de Bruxelles surtout. Des débats fort libres donnaient lieu parfois à des critiques vigoureuses de la bureaucratie nouvelle qui a remplacé l'ancienne clique qui dirigeait le P.C. Ces jeunes, qui ont adhéré au P.C. après le XX<sup>e</sup> congrès, ignoraient même, semble-t-il, les mœurs anciennes de ce parti où toute critique provoquait l'exclusion rapide. Ils ont donc critiqué de plus en plus librement l'opportunisme droitier de la direction du parti qui, lors de la grève du Borinage et depuis, n'a pas eu une position différant sérieusement de celle de l'aile modérée du P.S. De plus en plus, les meilleurs de ces jeunes militants comprenaient que la vraie aile gauche du mouvement ouvrier belge est la gauche socialiste et non le P.C.

Ils voulurent donc adopter une plate-forme indépendante pour le congrès de la fédération bruxelloise du P.C. La direction de ce parti décida, quelques jours avant le congrès, de suspendre plusieurs dirigeants et d'interdire aux autres d'exprimer leur point de vue au congrès. Ces décisions auront certainement des répercussions dans ce parti qui ne compte plus guère de base et n'avait remporté quelques adhésions que dans le milieu étudiantin, en raison précisément du caractère plus démocratique et plus révolutionnaire de son organisation dans ce secteur.

Philippe VAN DAMME.

## Tempête sur l'Afrique

Au début de 1960, nous écrivions que ce serait une grande année pour la libération du continent africain. Toute une série d'Etats accédaient à l'indépendance, les uns de façon nette, les autres sous une forme quelque peu formelle, mais en tout cas le colonialisme était en recul sérieux en Afrique.

Il était inévitable que ce courant de libération se fasse sentir au sud du Congo dit belge, c'est-à-dire notamment en Angola portugais et dans l'Afrique du Sud. Des nouvelles récentes sur l'Angola ont fait mention de mouvements. Mais il n'a pas fallu dépasser le premier trimestre de 1960 pour que les Noirs de l'Afrique du Sud entrent en lutte.

Les Blancs qui gouvernent au moyen d'un régime qui, pour les Noirs, est l'équivalent si ce n'est pire, du régime nazi pour les Juifs, ont aux premières manifestations recouru à une sauvage répression, abattant à la mitrailleuse plusieurs dizaines de Noirs. Mais ce fut le signal d'une riposte plus large. C'est par dizaines de milliers que les Noirs brûlent leur passeport, qui constitue le signe le plus éloquent de la condition qui leur est faite, car sans lui il leur est interdit de se déplacer, de prendre un travail, d'entrer dans les villes, etc.

La montée anticolonialiste s'est traduite jusque dans un vote au Conseil de Sécurité des Nations Unies. Il fallait, bien entendu, que deux pays impérialistes directement intéressés à se maintenir en Afrique s'abstiennent, entre autres la France qui compte sur le vote de l'Afrique du Sud quand il s'agit de l'Algérie.

Le gouvernement du Cap a fait emprisonner un nombre considérable, encore inconnu, de leaders noirs et aussi de blancs connus pour leurs sentiments libéraux. Cela est plutôt l'indice de la volonté de provoquer les Noirs et d'user envers eux de la répression sur une grande échelle. Il est encore trop tôt pour dire si la révolte des Noirs va se déchaîner dans les jours qui viennent, comme certains journaliers qui sont sur place le pensent, ou si les événements de ces derniers jours sont les premiers signes d'une tempête qui se produira à une échéance un peu plus lointaine. Quoi qu'il en soit, rien ne pourra différer pendant longtemps une épreuve de force qui ne manquera pas de polariser d'une part les tenants de l'impérialisme et d'autre part les peuples sous-développés aspirant à une société nouvelle, qui ne peut être autre que le socialisme.

Terminons cette brève note en saluant les manifestations de Londres contre les racistes du Cap.